



Alice GUITTON (1911-1993)

Cinquante deux Sarthois, appartenant à vingt huit familles ont été honorés par le mémorial israélien de Yad Vishem au titre de :

Justes parmi les nations.

Ceux qui, comme Alice et Ernest GUITTON, cachait des enfants juifs ont pris un risque majeur, même s'ils vivaient dans des petits villages réputés plus tranquilles.

S'il s'agissait au départ d'un geste humanitaire, ce sauvetage, considéré comme criminel par les autorités nazies, est de plus en plus assimilé de nos jours à un acte de résistance.

Alice BOULAY est née le 4 août 1911 à St Avit dans l'Eure et Loire. Ses parents exploitaient une ferme dans la commune voisine et elle sera placée à 11 ans comme employée de maison chez un notaire. Elle y restera jusqu'à son mariage avec Ernest GUITTON le 22 décembre 1931.

Plus âgé de 7 ans, Ernest est né à Lombron et se retrouve orphelin à l'âge de 14 ans. Il mène d'abord la rude vie de "bicat" (valet de ferme) puis fait un apprentissage de tailleur, métier qu'il exercera ensuite à Pont de Gennes. Musicien autodidacte et passionné, il décrochera de nombreux prix de piston, trompette et saxophone.

Le jeune couple s'installera à Lombron en 1934, route de Beillé, dans une modeste maison de trois pièces sans électricité. Trois enfants y verront le jour entre 1934 et 1939.

Non mobilisable suite à des problèmes de hanches, Ernest voit son activité de couturier renforcée par la guerre. Il anime aussi avec ses enfants quelques bals clandestins ainsi que des fêtes de village.

C'est à l'automne 1942 que la famille est contactée par une organisation internationale constituant une filière sarthoise pour cacher des enfants juifs. 104 enfants seront accueillis dans 30 communes par une soixantaine de familles. Pont de Gennes, Montfort le Rotrou et Lombron recevront à elle trois la moitié de l'effectif départemental.

C'est ainsi qu'Isaac Abelanski, rebaptisé "Jean", arrive chez les Guitton en octobre 1942. Ses deux autres frères seront cachés non loin, à Lombron et Montfort le Rotrou. Il devient très vite le quatrième enfant de la famille, participant avec plaisir aux travaux domestiques et appréciant tout particulièrement l'ambiance qui règne dans cette famille de musiciens.

Scolarisé à l'école communale, il est adopté par tous les gamins du bourg avec qui il verra arriver les américains le 9 août 1944.

Jean Abelanski, qui a perdu un frère (fusillé) et ses deux sœurs ainsi que sa mère déportées à Auschwitz n'a jamais oublié les moments de pur bonheur qu'il a vécu à Lombron auprès de sa famille d'accueil.

C'est une des raisons qui l'on poussé à demander que les mérites d'Alice et Ernest Guitton soient reconnus.

Ces derniers ont reçu le titre de "Justes parmi les Nations" le 16 novembre 1989, le diplôme et la médaille officielle leur étant remis l'année suivante au cours d'une émouvante cérémonie.





Justes parmi les Nations

« QUICONQUE SAUVE UNE VIE
SAUVE L'UNIVERS TOUT ENTIER »
Talmud, traité Sanhedrin, page 37a



Au 1^{er} janvier 2006, 21.308 personnes à travers le monde
Avaient reçu le titre de « Juste des Nations »
dont 2.646 en France.

Qu'est-ce qu'un « Juste parmi les nations ? »

**« En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la
volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes
contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité. »**

Simone VEIL

Les critères de reconnaissance d'un Juste sont les suivants :

- Avoir apporté une aide dans des situations où les juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration.
- Le sauveteur était conscient du fait qu'en apportant cette aide, il risquait sa vie, sa sécurité et sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux juifs comme un délit majeur).
- Le sauveteur n'a exigé aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée.
- Le sauvetage ou l'aide est confirmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques

Le Mémorial Yad Vashem décerne le titre de « Juste des Nations » aux personnes non juives qui pendant la Seconde Guerre mondiale et la Shoah ont aidé des Juifs en péril, au risque de leur propre vie, sans recherche d'avantages d'ordre matériel ou autre. Au 1^{er} janvier 2006, le titre avait été décerné à plus de 21.000 personnes à travers toute l'Europe. Ce sont les « Justes parmi les Nations ».